

BAYONNE

« Nous mesurons chaque soir notre chance de danser »

Le collectif Bilaka part pour une nouvelle tournée. Une parenthèse « extraordinaire », alors que les lieux de spectacle réduisent leur programmation

Pantxika Delobel
p.delobel@sudouest.fr

Le collectif de danse Bilaka vient d'achever une série de cinq représentations au théâtre Michel Portal de Bayonne. Salle comble, à chaque lever de rideau. Son nouveau spectacle, « Bezperan » (« Le jour d'avant », en euskara), mis en scène par le comédien d'origine basque-espagnole Daniel San Pedro, avec le soutien de la Scène nationale du Sud-Aquitain, est une fable qui invoque le passé pour alerter sur la crise écologique en cours : effondrement de la biodiversité, dérèglement climatique, pollutions. Sur scène, 12 interprètes (8 danseurs et 4 musiciens) imaginent un rituel qui s'adresse aux abeilles et à la nature afin de « réveiller la terre ». Une œuvre qui sera présentée entre le 4 et le 21 février 2025, de Gradignan à Poitiers, avant une tournée de l'autre côté des Pyrénées.

Les danseurs Arthur Barat et Zibel Damestoy, ainsi que le musicien Xabi Etcheverry, à l'origine du spectacle créé avec Daniel San Pedro, évoquent cette parenthèse « extraordinaire », dans un secteur de la création miné par les contraintes budgétaires.

Comment avez-vous vécu cette première série de cinq spectacles ?

Zibel Damestoy. C'est un mélange de tout. D'une part, il y a une forme de soulagement. C'est un projet que l'on mûrit depuis deux ans, que ce soit au niveau de la trame, des danses, de la chorégraphie et de la musique. Nous sommes satisfaits du résultat. Puis, il y a de la nostalgie, aussi, après avoir passé un mois à préparer ce spectacle, ici, au théâtre de Bayonne...

Xabi Etcheverry. C'est la première fois que l'on enchaîne une série aussi longue, pour un spectacle de ce format-là. C'est une chance que l'on doit au soutien de la Scène nationale du Sud-Aquitain. De fait, il y avait une certaine appréhension, nous avions conscience de l'enjeu...



Zibel Damestoy, Xabi Etcheverry et Arthur Barat sont à l'origine du spectacle « Bezperan », avec Daniel San Pedro, absent sur la photo
BERTRAND LAPEGUE

PARLER AUX ABEILLES

« Bezperan » commence par une veillée funèbre, un soir d'hiver. Comme le veut une vieille tradition, c'est aux abeilles que l'on annonce la nouvelle en premier, pour les rassurer : l'hiver est mort et il est temps de réveiller la terre, de l'implorer. Le spectacle a été écrit pour huit danseurs, chiffre symbolique de nombreuses danses traditionnelles basques marquant le calendrier des rites carnavalesques, telles que les danses de bâtons (makil dantza) ou celles des rubans (zinta dantza). Bilaka présentera une nouvelle fois son spectacle au Pays basque français dans le cadre du Temps d'Aimer la danse, le 13 septembre 2025, à Biarritz.

tionale du Sud-Aquitain. De fait, il y avait une certaine appréhension, nous avions conscience de l'enjeu...

Quel enjeu ?

Z.D. En termes chorégraphique et musical, tout d'abord. Nous avons fait des choix très affirmés. Mais c'était aussi un défi au niveau des corps. Au final, j'ai le sentiment qu'ils étaient fatigués, tout comme le mental l'était aussi, mais on aurait pu continuer. Cela nous a permis d'apprendre beaucoup sur nous-même.

Arthur Barat. C'était la première fois que nous passions autant de temps en plateau. Et c'était la première fois, aussi, que nous devions créer des chorégraphies pour d'autres danseurs, d'autres corps (1), alors que le noyau dur du groupe évolue ensemble depuis sept ans. C'est une étape importante dans la vie d'une compagnie.

Pourquoi choisir de parler d'écologie ?

X.E. Il y avait un besoin d'extérioriser des craintes et des questionnements. Au thème principal de la nature choisi dès le départ, nous avons voulu lier des craintes actuelles. On ne crée pas seulement pour proposer quelque chose de beau, d'esthétique. Il y a pas mal de questionnements sur l'avenir, derrière notre travail.

Comment appréhendez-vous cette tournée ?

A.B. Le simple fait de pouvoir présenter notre travail à l'extérieur du Pays basque nord, c'est déjà une réussite pour nous. Beaucoup de compagnies de danse contemporaine ne montent qu'une ou deux fois sur scène pour le même spectacle.

X.E. C'est intéressant, aussi, de voir le regard et l'intérêt qui est porté à une compagnie qui travaille à partir de danse et de musique traditionnelles. Le collectif s'est construit à partir du patrimoine immatériel mais, aujourd'hui, on est sur autre chose. Si on parle de « langage chorégraphique », aujourd'hui Bilaka propose



Makil dantza, la danse des bâtons, est une tradition du carnaval basque
CHARLOTTE COSTA

« un dialecte », quelque chose de l'ordre de la variation, du pas de côté, qui lui permet de se construire une identité propre.

C'est aussi un véritable défi en soi, de monter une tournée dans le contexte actuel...

Z.D. C'est de plus en plus dur de vendre des spectacles. Les salles réduisent leur programmation et doivent faire des choix. Notre prochain projet expérimentera une forme plus minimaliste, axée uniquement sur la musique et sur la danse. Cela vient aussi d'une envie de retrouver la rue.

A.B. Les grandes formes sont primordiales dans la vie d'une compagnie, ne serait-ce que du point

de vue de la création. Mais économiquement, cela nécessite beaucoup de partenaires... Compte tenu des contraintes budgétaires actuelles, on ne peut pas se permettre de « surmobiliser » les théâtres, les coproducteurs. Je parle en termes de solidarité avec les autres compagnies. Si nous avons la chance de danser là, c'est que d'autres ont été mises de côté. Nous mesurons chaque soir notre chance de pouvoir danser. C'est presque extraordinaire, compte tenu des difficultés du secteur culturel sur le territoire français.

(1) Pour respecter la forme de certaines danses traditionnelles, les quatre danseurs de Bilaka ont été rejoints par quatre autres danseurs.